



encore sa voie, comme Frankie. Parce qu'elle ne sait pas taire ou aligner ses idées sur celles des autres, elle devient vite suspecte puis tenue pour responsable de représailles policières auxquelles elle n'a pourtant pris aucune part. Passionnant.

Dans *Loin de chez moi*, trad. de l'américain par Laurence Lenglet, David Kherdian évoque les persécutions et les déportations des Arméniens par les Turcs. A travers le démantèlement et l'anéantissement progressifs d'une seule famille, à travers la survie miraculeuse d'une petite fille, l'auteur témoigne de l'héroïsme de cette population devant la fatalité : la destruction systématique d'une communauté, résultat inévitable de forces et de haines incontrôlées.

Anne Fine, dans *S.O.S. Mamie*, trad. de l'anglais par Patricia Berloger, raconte dans un style où se rejoignent humour et cruauté réaliste le complot monté par trois enfants pour garder à la maison une grand-mère devenue indésirable et menacée de la maison de retraite. Un mélange de burlesque et de gravité.

Dans *Ma coquille*, de Chris Donner, un petit garçon raconte sur un ton presque célinien, une drôle d'équipée en Frégate et caravane avec ses jeunes oncles et ses grands parents. L'auteur règle manifestement ses comptes avec le milieu des instituteurs communistes et petits bourgeois mais il réussit à faire passer un point de vue très attachant : celui de ce petit garçon qui n'est pas dupe, qui souffre et qui est en train de vivre l'arrivée d'une petite sœur. Fragment d'un livre publié pour adultes, ce récit adopte,

en effet, un ton très adulte. Pour adolescents.

En Majeur : *Une enfance perdue*, de Yehuda Nir trad. de l'américain par Christelle Bécant. L'auteur se souvient et rend compte de six années d'une guerre commencée quand il avait tout juste dix ans, en 1939, en Pologne. Six années de deuils, d'exodes et d'une volonté forcée de vivre. Objet de haine à double titre - famille à la fois juive et capitaliste - le trio que forment l'enfant, sa sœur et sa mère échappe aux ghettos, aux déportations, aux massacres, perdant tout sauf leur courage, leur affection réciproque et leur vie.

■ Chez Gallimard, en Folio Cadet Rouge, Marie-Farré, ill. Alex Schefler : *Mina mine de rien*. Ce n'est pas le plus important dans cette histoire que Julot n'ait pas reçu pour son anniversaire le chien dont il rêvait, que sa sœur adore le faire marcher et que ses parents soient végétariens : ce qui compte c'est le ton, enlevé, drôle et affectueux qui en fait un petit livre très sympathique, « mine de rien ».

Dans la collection Page Blanche : Gisèle Bienne : *Les jouets de la nuit*. Un jeune garçon qui pourrait passer pour psychotique, autiste, vit dans un monde à part, à la campagne, chez des parents adoptifs brocanteurs, plutôt marginaux. Avec lui nous entrons directement dans un univers (intérieur) fait de rituels défensifs, d'élans créatifs, de retraits inquiétants : cela donne un livre déroutant qui peut séduire ou rebuter le lecteur, par un mélange d'émotions justes et d'une certaine complaisance dans l'écriture, mais qui ne le laissera pas indifférent.

■ Chez Hachette, en Livre de poche Jeunesse, José Féron Romano : *Échec au gouverneur*. Dans une dictature non située qui rassemble les signes de tous les fascismes de notre siècle, un enfant joue une mortelle partie d'échecs contre le gouverneur. Un court récit symbolique au suspense intense.

■ Aux éditions Messidor-La Farandole, Pierre Pelot : *Le 16ème round*. Dans le décor gris d'une petite ville du Jura, la rencontre d'un jeune homme au passé encombrant et d'un vieux boxeur qui se cache pour de mystérieuses raisons. Un récit au multiples méandres qui ne manque pas d'intérêt psychologique. Peter Härtling, trad. de l'allemand par F. Mathieu : *Flo*. Les ravages du chômage dans une famille allemande évoqués par une adolescente. Le père humilié se met à boire, se sépare de sa femme et de sa fille qui essaie vainement de le retenir. Une progression dramatique dans le récit qui se présente comme un monologue intérieur à la troisième per-



*Echec au gouverneur,*  
ill. M. Hyman, Hachette

sonne, en phrases courtes, évitant tous les pièges d'une parole adolescente artificiellement reconstituée. Un récit sans concession - ni happy end - très fort dans sa simplicité brutale.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Bibliothèque internationale, Beatrice Solinas Donghi, ill. Eric Provoost, trad. de l'italien par Henriette Bichonnier : **Le Prince des Iles Lointaines**. Dans le périple de Belle, à la recherche de son Prince de mari et des Iles Lointaines, on reconnaîtra bien des épisodes de contes et de mythes connus. Le charme de ce récit original est d'avoir su les enchaîner avec entrain et humour, en aiguisant sans cesse l'appétit du lecteur.

James Krüss, ill. Morgan, trad. de l'allemand par Evelyne Douailler, poèmes adaptés par André Sérén : **Florentine**. Réédition bienvenue de l'histoire mélancolique de cette « drôle de gamine » un peu trop maigre. Des aventures. De la poésie. Un excellent récit.

La nouvelle collection Nuits noires rappelle par son esthétique et son concept, les défuntes collections *Eclipse* et *Toboggan* de chez Hachette. Celles-ci avaient fait le bonheur des grands « pas très bons lecteurs » en bibliothèque pendant des années. Les livres ont un format album, l'illustration est abondante, les auteurs et les illustrateurs sont issus du polar et de la bande dessinée. Des livres apparemment faciles à lire, mais la facilité de lecture n'est qu'apparente à cause des procédés narratifs employés (roman par lettres, flash-back...) et de la règle du jeu qui veut que le lecteur résolve une énigme. Quatre titres parus : Fromental, ill. Yves



Florentine, ill. Morgan, Nathan

Chaland : **La main coupée** ; François Rivière, ill. Benoît Sokal : **Silence on tue !** ; Dodo, ill. Ben Radis : **Kora et les Yakusas** ; Benoît Peeters, ill. Alain Gottin : **Le signe de Lucifer**. A revoir donc peut-être dans le sens d'une écriture plus simple, et de scénarios plus solides.

■ Aux éditions du *Père Castor-Flammariion*, Marilyn Sachs, trad. de l'américain par R.M. Vassallo : **La maison en danger** : Quand les adultes désertent, les enfants ont besoin de toutes les ressources de l'imaginaire pour tenir le coup. La maison de Boucle d'or va protéger Frau Ellen. Un beau roman triste pour jeunes lecteurs. Cynthia Voigt, trad. R.M. Vassallo : **L'enquête**. (voir interview dans l'encadré ci-contre).

■ Aux éditions *Rageot*, dans la collection Cascade : Nicole Schneegans : **Coup de foudre**. Une fille ravissante, sportive, mordue d'escalade, un garçon boutonneux, fatigué et sentimental. Le hasard les réunit sur les pentes des Alpes. Par le journal intime que tient parallèlement

chacun des deux adolescents, nous suivons les péripéties de leurs chastes émotions.

Dans la collection *Les Maîtres de l'aventure*, Hélène Montardre : **Les collines de cristal** et autres contes de Nouvelle Angleterre. D'une écriture élégante, des nouvelles évoquant la vie rude et les légendes de la Nouvelle Angleterre. Une dominante fantastique.

■ Au *Seuil*, coll. Petit point, **Les voleurs d'écritures** d'Azouz Begag, ill. Catherine Louis. A la mort de son père, le narrateur décide de devenir grand. Mais les voies qu'il choisit risquent de conduire à un cul-de-sac... On retrouve la dureté tendre d'Azouz Begag dans le début de ce court récit. La happy end qui repose sur la rédemption par la lecture est malheureusement un peu moins crédible.

■ Chez *Syros*, dans la collection *Souris Noire* : Gérard Carré, ill. Mokeï : **Sèvres Babylone**. Une histoire de rumeur et de racisme ordinaire. La complexité chaleureuse d'une petite fille triste et d'un écrivain solitaire tourne au drame.

En *Souris rose*, Patrick Mosconi : **La danse du loup**. Une légende tragique, les amours d'une jeune fille indienne et d'un grand loup sauvage racontées par une mystérieuse narratrice...

Dans la belle collection *L'Arbre aux accents*, bilingue, une série de trois ouvrages Russe-Français, comportant une nouvelle d'Anatoli Kim, traduit par Odile Belkeddar, ill. par Gocha Ostresov, **Jeux d'enfants** : orchestrés par le vent et les vagues, le narrateur raconte des jeux violents et joyeux que le destin va assombrir. La mort, la séparation rythment ce récit d'apprentissage.